

Les femmes et les technologies :

Un regard anthropologique

Pascal Picq

La révolution numérique se parent de toutes les promesses pour l'avenir de l'humanité, notamment pour les femmes. Sans se laisser aveugler par les promesses des transhumanistes, les technologies du numérique apparaissent porteuses d'accès aux nouvelles professions pour les femmes, rompant avec le paradigme des machines basées sur des tâches physiques, un des attributs de la masculinité. Seulement, il n'en est rien. On dispose de plusieurs décennies de recul et on se heurte toujours aux mêmes constat avec une moindre représentation des femmes.

Pour quelles raisons ? Elles sont de mieux identifiées dans le corpus de plus en plus larges des études féministes en histoire et en sociologie. Seulement elles se limitent aux derniers siècles de l'histoire de l'Occident, ce qu'on appelle la Modernité, et ignorent ce qu'il en est dans les sociétés non-industrielles actuelles ou passées ; autrement dit en ethnographie et en préhistoire. Les travaux pour une anthropologie féministe des techniques commencent à peine. C'est d'autant plus regrettable que les raisons profondes qui régissent les distorsions actuelles dans le contexte des technologies du numérique ont des racines profondes de plusieurs millénaires ; plus certainement de dizaines, voire de centaines de millénaires.

Du côté de la Modernité

Un petit tour sur la toile avec comme requête « histoire des femmes et des technologies » renvoie quasi-systématiquement à une liste de femmes prestigieuses, huit à dix, comme autant d'étoiles qui, en fait, laisse dans l'ombre des constellations de femmes renvoyées dans les oubliettes de l'histoire des sciences et des techniques. Ces réponses proposées par les sites en lignes distillent l'idée fallacieuse qu'il y en avaient peu, certes exceptionnelles, et souvent avec un commentaire présentant un mentor homme dans leur entourage. Si les sites se montrent bien incomplets, depuis deux décennies on ne compte plus les publications universitaires à la recherche des femmes occultées des sciences et des techniques ; une constellation.

Cette invisibilité des femmes des sciences et des techniques s'inscrit dans un contexte plus large : celui de l'ostracisme des femmes des affaires de la cité depuis la Renaissance, à l'époque justement où l'Occident construit sa supériorité scientifique et technologique. Depuis cinq siècles, depuis l'humanisme, les femmes se voient dépossédées de tous leurs

savoirs et de toutes leurs compétences – comme en médecine – dans le cadre de l'édification des états et des institutions modernes ; ce qui vaut pour les techniques.

Pourtant, elles maintiennent leur position dans le secteur du textile, les travaux se faisant à domicile. Les XVII^e/XVIII^e siècles sont dits le « siècle industriel ». La mondialisation des échanges fait circuler les étoffes tissées sur les grandes routes terrestres et surtout maritimes. Or, ces créations, ces productions et leurs commercialisations sont aux mains des femmes, qui perdent rapidement la main à la fin du XVIII^e siècle en Occident, pas dans les autres régions du monde. La révolution du textile commence par le filage avec l'invention de la *spinning jenny*, puis le tissage avec le métier Jacquard. De féminin, le textile devient la première activité industrielle avec des machines et des inventeurs – pas encore ingénieurs – avec des moyens de production hors du domicile ; concentration des moyens de production contrôlés par des hommes.

(Pour la petite histoire, Ada Lovelace s'inspire des cartons perforés de Jacquard tandis que son père, Lord Byron, soutient les Luddistes qui détruisent les machines de filage et de tissage. La naissance de la programmation revient à une femme, inspirées de métiers de femmes.)

Au cours des deux siècles suivants, ceux du développement des machines, se forge l'idée de « l'homme c'est l'outil », servie pas la misogynie des philosophes. Même si Engels souligne que les femmes sont les grandes perdantes du progrès, les plus exploitées par les hommes, le monde des machines – et de l'outil au sens le plus large – s'impose comme celui des hommes, de la masculinité (nonobstant les femmes soumises à des heures et des conditions de travail plus sévères tout en étant moins payées).

Comme je l'ai démontré dans mon essai « Comment la modernité ostracisa les Femmes » (Odile Jacob 2022), si la modernité occidentale finit par octroyer de plus en plus de droits aux hommes, les femmes en perdent de plus en plus. En d'autres termes, les formes de discriminations actuelles envers les femmes dans les domaines des technologies – qu'elle soient implicites ou explicites – proviennent d'une histoire récente, celle de notre très misogyne Modernité. Et avant et ailleurs dans le monde ?

(Le vote du Congrès du 4 mars pour l'inscription du droit à l'avortement dans la Constitution française marque une avancée considérable puisqu'il ne s'agit pas d'une décision pour une égalité de droits avec les hommes – rattrapage -, mais de droits pour les femmes ; les mouvements de la Femtech s'inscrivent dans nouvelle logique révolutionnaire sur le plan anthropologique et civilisationnel.)

Du côté de l'anthropologie

Engels se distingue comme un des très rares penseurs de la modernité qui s'intéresse à l'anthropologie et à la préhistoire. En cette deuxième partie du XIX^e siècle très misogyne, les anthropologues s'étonnent de ces autres sociétés où les femmes disposent de plus de

pouvoirs techniques, économiques, politiques et sacrés ; des sociétés qualifiées d'archaïques (cf. Pascal PICQ *Et l'Évolution créa la Femme* – Odile Jacob 2020).

Qui fabrique et utilise des outils au confins des origines de la lignée humaine ? La seule façon d'en avoir une idée, c'est de regarder du côté des chimpanzés, nos frères d'évolution. (Ils ne sont pas nos ancêtres, mais nous partageons un ancêtre commun). Là, ce sont les femelles qui utilisent toutes sortes d'outils en bois, en matière végétale – pêches aux termites - et même des pierres pour briser des noix. Les mâles se montent peu doués.

On sait que les australopithèques, comme Lucy, taillent des outils de pierre depuis plus de 3 millions d'années ; mais qui ? Lucy et ses copines ?

Chez les premiers humains, le postulat est que tout – les outils, les armes, le feu, les abris ... - est fait de la main des hommes. Mais on n'en sait rien. Toute l'imagerie de la préhistoire renvoie les femmes dans la maternité et les grottes tandis que les hommes courent à la chasse, armés de leurs artefacts. Cette construction genrée s'édifie à la fin du très misogyne XIXe siècle et se renforce après la seconde guerre mondiale dans les « Trente glorieuses ».

Le modèle dit « standard » de la division des tâches imposé aux femmes des années 1950/1960 est projeté en préhistoire avec le modèle de l'homme chasseur et de la femme collectrice. Les petites filles, les filles, les jeunes femmes et les femmes sont conditionnées par cette imagerie de l'idéologie masculine qui leur dit « depuis les origines, il en a toujours été ainsi ». Résultat, c'est une des raisons de la persistance de la croyance que les femmes ne sont pas vouées par leur nature aux techniques (ce qui fait bien rire les femelles chimpanzées) ; c'est de l'idéologie intégrée au fil des années d'éducation.

La paléanthropologie et la préhistoire ont véhiculé ces clichés idéologiques, complètement remis en cause de nos jours. On documente de plus en plus des activités d'artisanat, d'art, de chasse et même de guerre conduites par les femmes. Le plus dur sera de déboulonner cette imagerie.

Les trente glorieuses déploient une politique de domestication et d'asservissement des femmes connue dans d'autres cultures misogynes. Dans nombre d'ethnies avec des économies de chasse et de collecte, horticoles ou agricoles, les hommes interdisent aux femmes de fabriquer des outils. Même un simple bâton à fouir doit provenir d'un homme. Il en a été de même – et toujours ainsi – dans les foyers de nos sociétés modernes avec des hommes offrant les appareils ménagers sensés réduire le labeur domestique (alors que contrairement aux idées courantes, plus il y a d'appareils, plus de tâches sont effectuées). Est-ce que les hommes actifs de 2020 sont libérés de ces archaïsmes anthropologiques ?

Dans nombre d'ethnies, si les femmes participent à la chasse, on leur donne des gourdins et autres armes contondantes ; pas des armes de jet comme des arcs ou des sagaies. Et quand le groupe fait le bilan de la chasse, les hommes démontrent leur supériorité car ayant occis plus de proies. Procédé toujours d'actualité dans les lieux de travail. Un exemple célèbre est le passage de l'imprimerie à l'informatique. Les femmes déjà performantes avec des claviers se

montrent plus efficaces. Les hommes et les syndicats se rebiffent et ont œuvré pour freiner leur efficacité le temps de reprendre la main avec de meilleures machines.

L'anthropologue récemment disparu Alain Testart a montré le caractère genré des matières et des gestes dans la diversité des tâches de nos sociétés depuis la nuit des temps. Les hommes agissent sur des matières dures, cassantes, rigides à l'aide de gestes lancés, percutants. Les femmes travaillent des matières souples, flexibles avec des gestes souples, déliés, caressants. Il en est ainsi dans différentes parties du monde – dont l'Occident et la majorité des grandes civilisations - depuis des millénaires. La division genrée des métiers de nos industries reproduit encore ce schéma.

Autre constante observée par Testart : le tabou du sang. Dans la majorité des sociétés, le sang des menstrues est considéré comme impur. Par ailleurs, les femmes se voient interdites de faire couler le sang d'un humain ou d'un animal ; pollution crainte des deux types de sang. De fait, jusqu'à il y a peu, les femmes ne pouvaient prétendre à des métiers où elles devaient faire couler le sang des animaux. Quant aux interdits à cause des menstrues, ils ont persisté jusqu'à très récemment et cette question entre dans l'actualité des conditions et du droit du travail ; une partie des revendications de *Femtech* et autres.

Anthropologie et technologies du numérique

Est-ce que les archaïsmes anthropologiques se manifestent dans le cadre des métiers du numérique ? Passons sur le tabou du sang. Quant aux matières ... Pour les gestes, l'usage des claviers, des stylets, pads et autres nécessitent peu d'énergie et de faibles mouvements, et en position assise, autant de critères traditionnellement attribués aux activités des femmes. Il y a plus d'un siècle, la dactylographie s'impose comme une tâche féminine répondant à ces critères anthropologiques. Quand arrivent les ordinateurs de bureau dans les années 1980, les hommes rechignent. Une génération plus tard, les hommes ne se posent pas la question de ces tâches « féminines ». Alors pourquoi moins de femmes ?

Une ethnographie ou anthropologie du numérique, selon Bruno Latour, s'avère nécessaire. Les femmes, et avec raison, ont perçu dans la révolution numérique la possibilité d'une révolution féministe sur la question des technologies. Au vu de l'esquisse des divisions genrées des tâches en anthropologie et en histoire, tous les critères justifiant de ces différences genrées n'interviennent pas dans les métiers du numérique. Une rupture attendue, d'autant que ces métiers, dans leurs pratiques, se « féminisent » en référence aux critères genrés traditionnels.

Il y a de quoi s'étonner de la moindre présence des femmes dans la tech du numérique ; mais le constat est là, pesant.

On ne manque pas d'images de femmes avec de magnifiques réussites et de belles carrières dans les métiers du numérique, même à la tête des plus grandes entreprises. (A cet égard, les dirigeants des entreprises européennes du numérique sont tous des hommes blancs). De quoi désespérer, mais de qui ? J'ai évoqué les profonds ressorts idéologiques de la domination

masculine par les techniques, et qui sont des constructions idéologiques récentes, certaines plus anciennes, mais dans tous les cas pas universelles et ni de toutes les époques, en préhistoire comme en histoire. Mais persiste un formidable biais, qui laisse interrogatif.

Devant ce constat, même le cabinet McKinsey cherche une explication. L'une d'elle serait que, certainement, les hommes impliqués dans les métiers du numériques ne sont pas très attirants alors que les femmes se montrent plus attentionnées à la qualité des relations humaines ... Anthropologie basique mais pas sans pertinence.